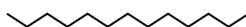


LA VIEILLE HISTOIRE DE LA RANDONNÉE PÉDESTRE AU GUMS

Par Denise et Henri Menard



Dur dur de se rappeler, à 95 ans, les premiers balbutiements de la randonnée pédestre au sein du GUMS, puis de son développement. Je vais essayer de mobiliser tous les neurones de mon cerveau !

Tout d'abord, c'est vers 1959-1960 que je suis arrivée au GUMS, introduite par mes amis Vroelant (décédés depuis) qui me conseillèrent, l'année suivante, de m'inscrire au raid en Ubaye organisé par un certain Henri Menard (qui, 1 an plus tard, devint mon mari). Je découvris alors, à ses côtés, la randonnée en moyenne montagne et ma nouvelle passion qui, par la suite devait occuper 10 à 15 jours de nos vacances d'été pendant plus de 20 ans.

Nous allions tous les dimanches à Bleau, campions, grimpeurs (moi assez mal, sans faire beaucoup de progrès) et nous aimions ces retrouvailles hebdomadaires avec nos amis gumistes (Hincelin, Canceill, Courteau,...) et leurs enfants qui naquirent et grandirent en même temps que les nôtres. Que de merveilleux souvenirs !

Mais revenons à la naissance de la randonnée pédestre, nouvelle section du GUMS. C'est dans les années 71-72 que Jean-Michel Montcouquiol proposa d'organiser un dimanche par mois une randonnée pédestre aux gumistes bleusards, qui n'étaient pas des « cracks » de la grimpe mais désiraient s'évader à la découverte des saisons et de la nature, à travers forêts et chemins campagnards et sur les premiers GR. Nous étions une dizaine, avec rendez-vous à la porte d'Orléans, ignorant notre destination et l'itinéraire proposé. Le rendez-vous du départ de

la randonnée était alors donné aux chauffeurs des voitures où étaient répartis les randonneurs. La direction rando-Montcouquiol dura un an et fut suivie par celle de Marie-Odile Rigolet qui fut également de courte durée. Et c'est en 73-74 qu'Henri et moi prîmes la suite... pour 20 ans !!

Nous étions alors jeunes et actifs avec des participants du même âge ou plus jeunes et nous avons tout de suite proposé que chacun prenne en charge, suivant ses disponibilités (et à deux ou trois), l'organisation d'une randonnée dans l'année. C'est ainsi que le groupe fonctionna et fonctionne toujours aujourd'hui avec une réunion par an où, après un déjeuner commun (avec participation de chacun), propositions, dates et nom des organisateurs sont fixés. Les lieux des rendez-vous de départ des randonnées doivent être connus et publiés dans le Crampon qui les précède.

Dans les débuts, l'itinéraire rando partait d'un lieu pour un autre lieu et l'on devait arriver très tôt au rendez-vous du départ pour permettre à deux chauffeurs de déposer une voiture au lieu d'arrivée, puis de revenir avec l'autre au lieu de départ. Au retour le chauffeur de la voiture laissée sur place ramenait les autres chauffeurs au point de départ pour qu'ils puissent aller rechercher les randonneurs au lieu d'arrivée. C'était bien compliqué et astreignant... Nous avons vite

abandonné les circuits linéaires au profit de boucles ; et tant pis pour la diversité des paysages !

Au cours des ans, le groupe rando passa de 8 à 20 participants et même plus, avec toujours le même plaisir de se retrouver, de marcher ensemble, de discuter, de découvrir... et bientôt au-delà de la région parisienne. Ainsi furent organisées des randonnées de 2-3 jours, puis de 8 jours dans toutes les régions françaises, de plus en plus loin de l'Île-de-France : Yonne, Bourgogne, Poitou, Pays de Loire, Normandie, Bretagne, Somme, Aveyron, Cévennes, Massif Central, Jura, Pyrénées, Alpes, Vosges,... Souvent les organisateurs étaient originaires de la région que nous allions arpenter. Ainsi Paul Petit avec les volcans d'Auvergne, Jacqueline Gaillard avec le Mont Aigoual, Christine Tabaux récemment avec la Cerdagne, Hervé Lemarchant et nous avec la Bretagne, etc...

Pendant 20 à 25 ans, le groupe randonnée augmenta jusqu'à 30... et plus ; le rythme était de 4 km/h environ et le chemin parcouru de 20 à 25 km et jusqu'à 31 km ! Au cours des ans, les participants vieillirent et le rythme de la marche en même temps diminua ; les plus âgés ne pouvaient plus suivre, d'où l'idée de préparer deux itinéraires, un pour les « sportifs » de 20 à 25 km et un pour les « romantiques » de 15 km environ avec un déjeuner commun en un lieu fixé

à l'avance. Le groupe était très soudé, il n'était pas question de scission, d'autant moins que lors des randonnées de plusieurs jours on se réunissait tous les soirs après dîner pour commenter les visites et rencontres de la journée: châteaux, monuments, ruines,... ou pour un exposé fait par l'un d'entre nous sur l'homme ou la femme célèbre de la région, Rimbaud dans les Ardennes, Colette en Puisaye, Barbet d'Aurevilly en Normandie, Balzac en Touraine et bien d'autres...

Il y eut aussi une demande de randonnée en moyenne montagne. Comme je l'ai dit plus haut, j'avais moi-même découvert la splendeur de la montagne l'été : l'Ubaye en 1961, le tour de l'Oisans en 1969, le Queyras en 1973, le GR5 de Chamonix à Sospel,... Nous avons donc entraîné d'autres gumistes à nous suivre : la haute route des Pyrénées en 1974, le GR du Vercors

en 1975, le tour du Dévoluy en 1976, le GR7 dans les Cévennes avec Jacqueline Gaillard,... et en 1980 où nous nous sommes retrouvés à huit pour parcourir en Norvège l'Hardangervidda, Jotunheimen, Sognefjord,... Dix jours de pluie avec des refuges trois étoiles (comme il n'en existe pas en France) pour nous sécher avant de repartir !

En 1972 ce fut le pays cathare que nous avons parcouru avec 15 randonneurs pour découvrir les ruines des châteaux de Quéribus, Peyrepertuse, Montségur... J'allais oublier notre périple en 91 dans le désert du Hoggar, 200 km parcourus par huit randonneurs de 27 à 68 ans accompagnés de deux Touaregs qui nous apprirent beaucoup de choses en dehors du targui, comme la cérémonie des trois thés, la réduction de notre nourriture, la recherche des Abankor (point d'eau temporaire) ou du

Talha (acacia pour la nourriture des chameaux). On bivouaqua par des nuits très froides alors que dans la journée la douceur de l'air et sa pureté nous permettaient de marcher sans fatigue et de découvrir des sites merveilleux avec des reliefs inattendus dont l'Assekrem à 2826 m d'altitude. Le Hoggar n'étant pas plat mais hérissé de pitons, comme vous savez, nous nous sommes un jour perdus. Les Touaregs avaient suivi les oueds à cause des chameaux et nous avions coupé par la montagne avec rendez-vous fixé, mais nous avons perdu de vue Touaregs et chameaux et ne les avons retrouvés qu'à la nuit tombante grâce à Henri !! Le souvenir de notre désarroi dans ce désert m'a longtemps hantée. En 1995 ce sont sept randonneurs qui ont parcouru 210 km en Islande, organisateur Paul Petit. Plus tard (je ne me souviens plus de l'année) c'est Patricia Rogers (notre anglaise du groupe) qui organisa une ran-



Ce qui me frappe aujourd'hui c'est la longévité du groupe randonnée qui, malgré le temps et la vieillesse fonctionne toujours avec des adhérents du début. La section randonnée du GUMS a environ 48 ans.



donnée de huit jours dans l'île de Jersey, sur les chemins côtiers et à la découverte de jardins éblouissants.

J'en oublie... Ce qui me frappe aujourd'hui c'est la durée du groupe randonnée du GUMS qui, malgré le temps et la vieillesse fonctionne toujours avec des adhérents du début qui sont encore actifs tels Simone Lefebvre, Brigitte Hermier, Jacqueline et André Zarembovitch. Je vous rassure, Henri et moi (89 et 95 ans) nous sommes retirés tout en gardant des contacts... en rejoignant le groupe au lieu du pique-nique, en assistant à la réunion annuelle... ceci jusqu'en 2017, où je fus interdite de conduite par mes enfants. Mais depuis longtemps nous avons passé le flambeau de la direction du groupe. De 1998 à 2003 c'est Paul Petit et Patricia Rogers qui furent les animateurs, puis quand Patricia partit vivre en Hérault en 2005 c'est Brigitte Brami qui assista Paul ; au départ de celui-ci en 2006 c'est Jacqueline Vaissermann qui seconda Brigitte et enfin après le décès de celle-ci en 2007, Geneviève Simeau vint assister Jacqueline. Leur direction dura 7 à 8 ans et depuis novembre 2014 c'est Jean-Jacques Pelletreau assisté de Christine Lebre qui mène la barque.

La section randonnée du GUMS a environ 48 ans. En 1971, il y avait très peu ou pas d'organisations de randonneurs. Au cours de nos

marches nous ne rencontrions pas d'autres groupes et, comme évoquait Georges Polian dans un récent Crampon (à propos de l'équipement et de la pratique de l'escalade et du ski de randonnée en montagne) les conditions de la pratique de la randonnée pédestre étaient alors moins confortables qu'aujourd'hui. Il n'y avait pas beaucoup de chemins tracés, très peu de GR, pas de portables ni de GPS, on se débrouillait avec les cartes et le curvimètre pour tracer nos itinéraires. Il n'y avait pas non plus de lieux d'accueil ou de refuges ; je me souviens de bivouacs improvisés, de couchage commun dans une salle de restaurant par un temps de pluie, de celui inattendu dans notre maison familiale, en Bretagne, où la moitié des randonneurs couchèrent par terre sur le sol carrelé ! De même pour l'équipement : des chaussures lourdes de montagne étaient conseillées (alors qu'aujourd'hui, il existe des chaussures de randonnée légères, confortables et souples), les sacs à dos n'avaient pas de ceinture et ballottaient, leurs bretelles nous sciaient les épaules (on les protégeait parfois avec des chaussettes... j'en ai perdu quelques paires !!). Aujourd'hui il y a gîtes et villages de vacances pour accueillir les groupes de randonneurs et aussi beaucoup plus de refuges. Et c'est tant mieux.

Si certains anciens sont toujours présents dans le groupe,

beaucoup ont disparu ou ont dû renoncer à la marche. Le nombre d'adhérents n'a pas pour autant diminué, au contraire, 44 inscrits actuellement, mais sans attirer des jeunes en raison de l'âge moyen du groupe. Au début nous étions tous jeunes, aujourd'hui tous les membres sont retraités ou presque. Il n'est plus question de parcourir 25 km dans la journée ; c'est un problème gérontologique que beaucoup de groupes de randonneurs connaissent. Il est difficile pour les organisateurs de s'adapter au rythme de chacun et pour les randonneurs de reconnaître leurs limites tant ils sont attachés au groupe, à sa cohésion et à son histoire. C'est pourquoi nous avons trouvé très opportun la création récente, au sein du GUMS, d'un nouveau groupe de « randonnée sportive » en montagne, avec escalade (ce que nous n'avons jamais pratiqué). Nous lui souhaitons de très beaux parcours et tous les émerveillements que nous avons connus.

Henri et moi sommes sans doute les vétérans du GUMS... ! Et fidèles adhérents en raison de tout ce que nous lui devons.●